

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 16 septembre 2012 24^{ème} dimanche année B
Is 50,5-9a Jc 2,14-18 Mc 8,27-35

Je me méfie de l'expression « Dieu tout-puissant ».

D'abord, parce que ce n'est pas ainsi que nos Pères nous ont légué la foi que nous disons dans le Credo. Nous professons notre foi en « Dieu, le Père tout-puissant ». C'est sa paternité qui est toute-puissante, c'est-à-dire sa capacité de faire perpétuellement de nous ses enfants, nous qui sommes si infidèles.

Ensuite, parce que la toute-puissance de Dieu se heurte au mal et à la douleur humaine. Face à un deuil, pourquoi ce Dieu tout-puissant n'a-t-il rien fait pour celui que je pleure ? Cela est d'autant plus criant pour des enterrements de jeunes comme celui qui a eu lieu ici cette semaine.

Enfin, parce que Jésus lui-même ne se présente pas de cette façon. Dès que Pierre professe sa foi en la messianité de son maître, Jésus évoque ses prochaines souffrances, son rejet et sa mort avant de parler de sa résurrection. Et comme Pierre s'indigne, Jésus réagit avec une violence étonnante : « Passe derrière moi, Satan ! » Manifestement, Pierre a soulevé un point fondamental qui touche l'être et la mission de Jésus, un point qui ne souffre aucune négociation ou discussion : Jésus le Messie est Serviteur souffrant. Ce faisant, il reprend à son propre compte ce que le prophète Isaïe disait du peuple juif tout entier qui souffrait de sa déportation à Babylone : « *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.* »

Dans l'espoir de préserver l'idée de la toute-puissance de Dieu, certains ont été tentés de dire que, seul, Jésus avait vécu la faiblesse et la mort, alors que Dieu lui-même n'en était pas affecté. Certes, il y a là une grande difficulté pour notre raison. Car nous disons en même temps deux choses apparemment opposées. D'une part, nous affirmons que les trois Personnes de la Sainte Trinité sont distinctes, ce qui est exact : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit ... Mais, d'autre part, nous affirmons aussi leur unité indissoluble à la suite de Jésus qui affirme : « *Le Père et moi nous sommes un.* » (Jn 10,30) Il va même plus loin lorsqu'il dit à Philippe : « *Qui m'a vu a vu le Père.* » (Jn 14,9) Jésus est la parfaite image du Père, sa ressemblance fidèle. Regarder et écouter Jésus, c'est regarder et écouter le Père. Jésus est la Parole de Dieu dans un langage humain !

Lorsque nous insistons sur la différence entre le Père et le Fils, nous risquons de nous représenter Jésus sur la Croix, et le Père tranquillement assis sur son trône, là-haut. Dans ce cas, comment qualifier ce Père qui semblerait dire : « Va, mon Fils, je t'envoie souffrir sur terre à ma place. C'est un mauvais moment à passer. Mais fais-moi confiance : je te ressusciterai. » ? S'il en était ainsi, je serais le premier à rejeter ce Dieu indigne.

Là aussi, il nous faut tenir ensemble deux réalités qui nous paraissent à première vue contradictoires (mais là est le mystère) : d'une part, seul Jésus est mort ; d'autre part, c'est la Trinité tout entière qui, dans la personne de Jésus, se donne à nous.

Quand Jésus parle, lui qui est totalement habité par l'Esprit Saint, c'est la Parole de Dieu que nous entendons.

Quand Jésus guérit, lui qui est totalement habité par l'Esprit Saint, c'est le Père qui restaure sa création.

Quand Jésus, totalement habité par l'Esprit Saint, lave les pieds des Apôtres, il est le signe vivant d'un Dieu qui se veut serviteur des hommes.

Quand Jésus, totalement habité par l'Esprit Saint, s'offre lors de la dernière Cène, il est le signe vivant d'un Dieu vraie nourriture des hommes.

Et quand Jésus, totalement habité par l'Esprit Saint, meurt en croix, il est le signe visible d'un Dieu dont l'amour pour nous est si absolu qu'il en devient vulnérable.

Ce qui veut dire que, pour nous, chrétiens, la bonne manière de parler de Dieu est de parler de Jésus. Si ce que nous disons de Dieu ne peut pas être dit de Jésus, c'est que nous parlons d'un faux dieu. Jésus est – si je puis dire – l'unique critère pour parler de Dieu. Par exemple : dire de Jésus qu'il est Serviteur, veut dire que la Toute-puissance du Père est une puissance de service. Le service est une qualité de Dieu tout entier, et pas seulement de Jésus. Puisque Jésus s'est fait le Serviteur de tous, qu'il est venu, selon ses propres termes, non pour être servi mais pour servir, le service est une des manières dont la Trinité entière nous aime. Le service fait partie intégrante de la vie de Dieu, de la définition de Dieu (pour autant qu'on puisse donner une définition de Dieu !)

Il est nécessaire de nous redire cela au moment où l'Eglise de France entre dans la grande opération « Diaconia 2013 ». Cette opération a pour but de recenser les services répandus sur tout le territoire national mais, surtout, de nous faire toucher du doigt que le service sous toutes ses formes fait partie intégrante de la foi chrétienne, puisqu'il fait partie intégrante de la vie de Dieu : « *Si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ?* » écrit St Jacques dans la seconde lecture d'aujourd'hui (Jc 2,14) Il est urgent de redire que le service des hommes n'est pas, pour les chrétiens que nous sommes, une matière à option, mais l'expression la plus simple de notre foi en un Dieu tout entier Serviteur.

Certes, il y a nécessité d'organiser le service. D'où la création de mouvements comme le Secours catholique, le CCFD, les Equipes St Vincent de Paul, l'ordre de Malte, et bien d'autres. Spécifiquement, dans notre paroisse, en plus de ces mouvements nationaux, nous avons le Vestiaire et le Comité de Jumelage avec Haïti. Mais il faut dire et redire que si ces mouvements ont besoin de bénévoles, ces bénévoles ne sont pas des spécialistes qui dédouaneraient les autres paroissiens d'un engagement possible et souhaitable. Bien sûr, tout le monde ne peut pas tout faire ; mais, puisque nous sommes liés au Christ Serviteur par le baptême, notre foi doit être servante, sinon elle n'est pas la foi chrétienne. A chacun, selon ses limites et ses richesses de voir ce qu'il peut entreprendre durant un temps donné.

C'est par nos actes, si humbles soient-ils, que nous témoignerons de notre foi, comme l'écrit St Jacques. C'est par nos actes que nous pourrons porter l'Évangile dans notre monde.